

connais à ne pas m'y tromper, quel en sera le résultat. Seulement il faut maintenant que tout passe par les formes ordinaires de la procédure. Je puis, dorénavant presser l'impression de mes mémoires, certain de ne pas mettre le pied sur les verres. J'ai ce que je voulais. Pas un mot de ceci maintenant. Seulement un mot, deux mots, cent mots de remerciement au Bon Dieu. *Alleluia !* Le travail n'est pas fini ; mais quand on sait où l'on va et qu'on sait que le succès doit couronner les efforts, il n'est pas pénible de travailler. Encore une fois, *Deo gratias*.

A Monsieur Ubald Ethier : — J'ai reçu votre lettre en date du..... Vous avez oublié la date. Il est singulier qu'on ne puisse trouver cette convention..... Elle est consignée dans un grand cahier, où sont copiés nombre de lettres, mémoires et documents se rapportant à l'Université. Voyez vers la page 150. Heureusement que je la sais par cœur, mais, tout de même, j'aimerais bien à en avoir le texte. Aussitôt après réception de cette lettre, copiez et envoyez. Il pourra encore me servir peut-être, sinon comme avancé, du moins comme pièce justificative.

Ne m'attendez point avant la fin de juin. On me dit que Mgr Fabre ne m'attend qu'au mois d'août. J'en suis heureux, cela me donne de la marge. Monseigneur qui a déjà eu affaire souvent aux congrégations romaines, sait fort bien que quand les choses vont le plus vite, pour des Américains, elles vont encore lentement. Nous avons un temps du mois de mai au Canada.

Faites tout pour être agréable à M. Archambeault et à Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Vous avez entre les mains une belle carte d'avenir. Jouez-la comme il faut. Toutes sortes de nouvelles me trouvent calme. Car je sais où nous allons : la modération et la justice finiront par triompher infailliblement. Ça va bien. Avec sincérité.....

Lundi, 14 avril. — Journée bien calme. J'ai flâné un peu, la tête appuyée sur le dossier de mon fauteuil, et les pieds